

“Premier(s) pas”, un projet artistique innovant

Abou et Nawal Lagraa de la compagnie La Baraka sont actuellement en création à Annonay. Leur prochaine pièce, intitulée “Premier(s) pas”, est un projet très particulier.

« Nous sommes tous les deux conscients des chances qui nous ont été offertes lors de nos parcours respectifs. Pour cette raison nous regardons dans la même direction, deux regards passionnés qui nous permettent de croire que la pratique d'une discipline telle que la danse peut bousculer l'ordre des choses, transformer la réalité », expliquent les chorégraphes Abou et Nawal Lagraa pour aborder leur nouveau projet.

Ayant fait le constat que dans les réalités économiques d'aujourd'hui, beaucoup de danseurs talentueux se voient refuser l'entrée dans les compagnies réputées ou les grandes écoles professionnelles, ils ont décidé de s'engager pour un projet à la fois professionnel, social et politique.

Ils ont pu rencontrer les Fondations Edmond de Rothschild, qui accompagnent des projets innovants



La Baraka a sélectionné 10 danseurs qui bénéficient de ce projet. Le DL/Christine RIVEL-RUFFIN

dans le monde de l'art. C'est soutenu par elles que naît actuellement “Premier(s) pas”, un programme qui s'entend comme une seconde chance donnée à des danseurs et danseuses n'ayant pu relever certains challenges

professionnels au cours de leur parcours. Il leur propose un accompagnement hautement professionnalisant qui va durer trois ans, alternant des sessions de création, de formation et des tournées.

720 candidatures pour ce projet

Les chorégraphes ont reçu 720 candidatures et sélectionné 20 candidats pour une audition qui a eu lieu à la Chapelle Sainte-Marie à

Annonay entre le 16 et le 18 septembre dernier. À l'issue de ces trois jours d'audition La Baraka a retenu 10 danseurs, qui forment la distribution de la création baptisée également “Premier(s) pas”. L'ambition est d'accompagner ces parcours d'artistes, et de faire d'eux des danseurs « citoyens » capables de se positionner, de nourrir une réflexion, de générer du travail, de s'intégrer, d'être utile à une société en manque d'humanité.

Depuis début novembre, les 10 danseurs travaillent de 9 à 18 heures chaque jour à la Chapelle, dans une ébullition permanente.

En avant-première à Annonay en janvier

La pièce “Premier(s) pas”, qui comprend deux volets chorégraphiés, l'un par Nawal Lagraa, l'autre par Abou Lagraa, sera jouée en avant-première au théâtre d'Annonay le 25 janvier 2020. La première mondiale sera donnée les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 2020 à Surresnes cités danse 2020 (Hauts-de-Seine), au théâtre André Malraux à Reuil-Malmaison.

Christine RIVEL-RUFFIN

Métiers de la danse, un parcours du combattant ?

Pourquoi alors que l'on dénombre à ce jour l'existence de près de 500 compagnies et de 19 centres chorégraphiques nationaux, les danseurs vivent-ils d'équilibres si fragiles ? Pourquoi tant d'entre eux se voient-ils contraints d'abandonner trop tôt de prometteuses carrières ? Si les barrières à l'entrée sont réelles pour nombre de danseurs, ce n'est que trop souvent la première des épreuves qui jalonnent leur parcours. Peu armés pour affronter les réalités du secteur, mal accompagnés dans la gestion de leur carrière, soumis aux aléas de l'intermittence qui n'est pas adaptée à leur métier... Il n'est pas peu dire que les conditions actuelles de la



Une répétition publique de “Premier(s) pas” en novembre.

danse en France mettent à mal ses artistes. Tremplin à destination de danseurs issus de multiples horizons, ce programme “Premier(s) pas” veut leur donner les moyens de réussir la

carrière que leur talent appelle. Son format est inédit car il articule la participation à une création et l'accompagnement sur mesure à la gestion d'une carrière pérenne.

D'un geste individuel à une énergie collective



Le deuxième volet, chorégraphié par Abou Lagraa, ira du détail du geste au déploiement d'énergie collective.

La deuxième partie de la pièce “Premier(s) pas” est chorégraphiée par Abou Lagraa. Il a choisi l'extraordinaire musicalité de J.-S. Bach pour créer une succession de solos, duos, entrecoupés de grands ensembles dans lesquels les danseurs exprimeront leurs intériorités profondes. En contrepoint du groupe homogène, il a souhaité s'attarder sur l'infinitement petit, le détail d'un geste, qui après un soubresaut, un déploiement d'énergie phénoménale, se transforme en infime mouvement, en poésie.

Des spectateurs déjà touchés

Mercredi 4 décembre, les échanges avec le public lors de la répétition publique ont été largement nourris par cela. Les spectateurs ont témoigné de leur émotion à pouvoir entrer dans l'intimité d'une vraie répétition, ou la recherche est en direct, intense, pleine d'émotion. Donner à voir la précision des gestes plusieurs fois retravaillés, la gestion de l'occupation de l'espace par 10 danseurs en mouvement, autant de belles surprises pour le public, qui vient fidèlement découvrir à la Chapelle ce monde de la danse professionnelle depuis plus d'un an. Comme l'a exprimé une spectatrice en fin de séance : « Voir des gens aussi libres de leur corps, résonne comme un message d'espoir. »

LE PREMIER VOLET CHORÉGRAPHIÉ PAR NAWAL LAGRAA

Lors des répétitions, le public a déjà pu avoir une idée du travail chorégraphique développé par Nawal Lagraa dans le premier volet de cette pièce. Il s'agit de laisser s'exprimer des danseurs qui ont un désir de reconnaissance et le devoir d'aller chercher au plus profond d'eux pour dépasser leurs difficultés. Le travail, très intérieur, parle de frontières à dépasser, et de désir d'émancipation. Les danseurs évoluent dans l'espace sur “l'Agnus-Dei” de Samuel Barber, revisité par Olivier Innocenti. La chorégraphe explique : « “Premier(s) pas” est incarnée par des interprètes riches de bagages techniques et de parcours très différents. En cela, je puise dans divers langages, classique, jazz, contemporain et hip-hop pour jouer avec des frontières trop bien délimitées. »



Être là, en accord comme en lutte avec soi-même, se découvrir et s'affranchir du regard de l'autre.